

LES VACANCES-LECTURE

Une série d'articles de notre n°28 (déc.89, pp.75 à 104) était consacrée aux premières vacances-lecture organisées à Bessèges par l'AFL et la CAS en juillet et août 1989. Claire DOQUET présente ici une analyse du document, (*) réalisé par Benoît FOUCAMBERT, rendant compte de l'enquête par questionnaires et entretiens auprès des vacanciers destinée à évaluer les effets de ces séjours de vacances d'un nouveau genre.

(*) Analyse des observations recueillies à Bessèges pendant les vacances-lecture de la CCAS en juillet-août 1990 - Benoît FOUCAMBERT Éd. AFL Sept 90

Le document sur les observations recueillies à Bessèges pendant les vacances-lecture de la CCAS en juillet-août 1989 comprend deux parties distinctes : l'analyse du contenu de 10 entretiens et l'interprétation du traitement statistique de 122 questionnaires.

Pour mémoire, rappelons que les entretiens et les questionnaires ont été réalisés auprès des mêmes personnes au début et à la fin du séjour ; le but de l'enquête étant de mesurer l'effet du séjour en vacances-lecture par le décalage existant entre les réponses de début et de fin de séjour. Les deux types d'enquête induisant des contenus différents, le rapport les traite séparément.

I - LES ENTRETIENS

Profil des interviewés

Sur les 10 interviewés, deux sont syndiqués à la CGT (dont un délégué syndical) et un est élu municipal communiste. Seuls ces 3 militants sont venus pour le thème vacances-lecture : 3 vacanciers ont été affectés à Bessèges sans l'avoir demandé, 4 ont choisi de venir pour des raisons autres que la lecture.

La différence de projets entre les vacanciers va subsister tout au long de l'analyse : ce ne sont ni les diplômes, ni le niveau dans l'entreprise qui distribuent les opinions mais bien le militantisme des uns face au non-engagement des autres.

A. DÉBUT DU SÉJOUR

Les entretiens ont tenté de cerner quatre questions générales la vision de la lecture, les causes de l'illettrisme, la nature et les enjeux de l'écrit, les solutions pour lutter contre la non-lecture.

Lire hier et aujourd'hui

Les vacanciers interrogés n'ont en général pas de souvenir de leurs premières lectures, pas plus que de leur apprentissage.

Sur les 3 qui déclarent avoir toujours vu des livres chez eux, 2 continuent à lire fréquemment. En tout, 4 vacanciers sur les 10 (dont les 3 militants) se considèrent comme de gros lecteurs. *Pour eux, commente Benoît Foucambert, la lecture est une ouverture, un moyen de comprendre les choses et de pouvoir les transformer.*

Ceux qui se déclarent non-lecteurs ont d'énormes difficultés à parler de la lecture. Même s'ils en ont parfois une pratique, ce n'est pas celle que recommandent les valeurs dominantes et ils ont peine à avouer leur lecture de BD et des journaux régionaux. Leurs lectures se cachent derrière LA Lecture, qu'ils ne connaissent pas.

Mais pourquoi ne lisent-ils pas?

Les raisons de la non-lecture résident pour 6 personnes sur 10 dans l'environnement familial :

- 4 dont deux militantes mettent en cause le milieu social *lire n'est pas un problème d'aptitude mais d'habitude, une habitude plus courante dans certains milieux que dans d'autres.*
- 2 pensent aussi que la lecture est une habitude mais ne la lient pas directement au milieu social : *c'est certes le caractère habituel ou exceptionnel du contact avec les livres ou des lecteurs qui détermine si un individu sera lecteur ou non mais la distribution sociale des milieux lecteurs et non-lecteurs n'est pas conceptualisée.*

Du côté de l'école, la méthode globale est mise en cause deux fois, par des non-lecteurs. En revanche, 2 militants accusent les méthodes traditionnelles *qui ne mettent pas les enfants en capacité de comprendre par eux-mêmes les questions qu'ils se posent et font de la lecture une activité tellement ardue qu'ouvrir un ouvrage devient vite un cauchemar: "Je crois que ça tient à l'aspect fastidieux de la lecture : ça a toujours été présenté comme une punition, un pensum, donc on essaie de s'en débarrasser le plus vite possible. Ça conjugué avec le fait que les gens qui lisent mal parce qu'ils déchiffrent mettent beaucoup de temps, ils ont l'impression que lire ne leur sert à rien".*

Enfin, le manque de moyens est évoqué : *peu de bibliothèques avec peu de livres...*

La société dans son ensemble apparaît comme une cause de la non-lecture avec, en tête des empêcheurs de lire, la télé : 5 personnes pensent que son fort pouvoir distractif éloigne de la lecture, ce qui sous-entend que la lecture est, elle, une activité qui nécessite un effort, donc pas toujours agréable.

Les 3 militants parlant de la société, évoquent plutôt ses fondements : *"Il y a un enjeu de pouvoir qui fait qu'à un certain moment il est sans doute intéressant que les gens n'aient pas accès à tout".*

Suivent les autres explications :

- Lire ? Une question de goût. Après tout, *"à chacun sa détente".*
- La lecture, c'est surtout un problème de moyens financiers : *"selon les lectures que l'on veut avoir, c'est vrai qu'un Harlequin ça vaut 15 francs alors qu'un bouquin de politique ou de réflexion vaut au moins 100 francs".*
- Lire, c'est toujours plus une affaire d'école: les gens ne lisent pas *"parce qu'ils ont dû perdre l'habitude depuis l'école".*

La plupart ont du mal à creuser la question, à rechercher l'origine de la *"non-motivation"*, de la *"perte d'habitude"*, du *"pas envie"* de lire.

Si on parlait d'écrit ?

Ce sont encore les trois militants qui donnent à l'écrit sa valeur : *"écrire permet l'analyse et oblige au recul. Il fait appel à l'intellect alors que l'oral fait appel à l'affect"*. La maîtrise de l'écrit est à la fois un enjeu politique et un outil de ségrégation sociale. Pour eux, l'écrit est avant tout le produit d'une écriture, c'est l'aboutissement d'un acte volontaire et c'est cet acte qui transforme.

Les autres interviewés, questionnés sur l'écrit, ne pensent pas à l'écriture mais toujours à la lecture : ne pas lire est un handicap car on passe à côté de multiples aspects du savoir. Au contraire des paroles fugitives, l'écrit, c'est connu, demeure : on peut revenir à son journal alors que les informations télévisuelles ne sont diffusées qu'une fois.

Un seul affirme un avis différent : on lit pour en savoir plus ou pour monter dans la société ; pour celui qui se trouve bien comme il est, ce n'est pas un handicap de ne pas lire. *"Moi, je ne changerai pas mes habitudes mais j'ai pas envie que mes filles me ressemblent de ce côté-là, je voudrais qu'elles lisent quand même plus que moi"*... le paradoxe du non-lecteur.

La non-lecture : solutions

Les solutions envisagées découlent évidemment de l'image de la lecture et de l'écriture pour chaque interviewé ; les divergences sont donc loin de diminuer entre les militants et les autres.

Pour les premiers, un traitement "en profondeur" s'impose : il passe par la compréhension par le plus grand nombre des enjeux de la lecture et de ses liens avec le pouvoir. En complément, ils préconisent une ouverture de l'école sur l'extérieur (quartier, autres institutions...).

Les seconds se montrent d'abord fatalistes: *"on ne peut pas forcer les gens à lire s'ils n'en ont pas envie"*. L'un d'eux conçoit l'importance des parents et du milieu social et propose de commencer par *"intéresser déjà les parents à la lecture (...) faire des propositions dans les milieux les plus défavorisés (...) essayer de créer les ossatures pour pouvoir lire"*. De façon générale, la difficulté pour parler de ces problèmes est extrême.

Le bilan que l'on peut dresser à la fin de ces entretiens n'est pas très optimiste : les personnes interrogées semblent pour la plupart tout ignorer des enjeux de la lecture. Quant aux solutions à envisager, elles se noient dans la masse de ce qu'il faudrait faire pour se retrouver au rayon «impossible».

B. FIN DE SÉJOUR

Le but de l'enquête étant d'évaluer l'effet des vacances-lecture, les questions ont porté tout d'abord sur les changements que les interviewés avaient pu constater dans leur réflexion sur la lecture et même leur vie quotidienne, puis sur deux "points sensibles" du séjour : le journal et les griefs de certains contre ces vacances peu ordinaires.

Le problème se précise

Si 9 personnes sur 10 affirment n'avoir pas changé d'opinion, on perçoit pourtant dans les réponses une prise de conscience et un affinement de leur réflexion: d'occupation oisive et lointaine, la lecture est devenue une nécessité, *"un gros problème partout à l'heure actuelle."* Les non-lecteurs interviewés sont passés de la lecture-plaisir pour les autres à la lecture-outil de pensée, la lecture-pouvoir à laquelle ils peuvent désormais prétendre: *"Si on n'a pas la facilité de lire, la compréhension, la rapidité de compréhension, on est vite perdu par rapport à quelqu'un d'autre"*.

Une personne a radicalement changé son rapport à l'écrit : elle s'est mise à lire des textes auxquels elle n'aurait pas touché auparavant, elle a écrit dans le journal.

La nature et les enjeux de la lecture s'étant éclaircis, on reconnaît la nécessité d'augmenter le nombre des lecteurs. Comme avant le séjour, les 3 militants posent le problème en termes de transformation sociale ; leur réflexion est largement étayée par celle de l'AFL et certains ont adopté ses slogans favoris : *"c'est le fait d'être acteur, il faut convaincre politiquement les gens"* ; *"il faut qu'ils soient acteurs, intervenants dans leur vie de tous les jours"* ; *"l'objectif essentiel, c'est les écrits nouveaux"*

Pour les autres, la réflexion a moins évolué et les solutions proposées sont toujours aussi vagues. Pourtant, là-aussi, le langage s'est transformé et le discours allongé. Ils ne sont désormais plus en terrain tout à fait inconnu. Malgré tout, du côté des non-militants, l'immobilisme triomphe : *"On ne peut pas changer la profession des parents, hein, on ne peut pas changer les origines... alors qu'est-ce que vous voulez faire. Moi, s'il y a une solution, je veux bien..."*. Dans l'ensemble, les questions se posent de façon plus claire mais les réponses restent floues.

Et pour vous qu'est-ce qui a changé ?

Trois personnes affirment que ces vacances changeront leur manière d'accompagner leurs enfants dans leur scolarité : *"il y a eu des bouquins qui ont été présentés pour les enfants. Même Si j'étais pas présent, je me suis renseigné et j'ai pris les bouquins. Quand je les aurai lus, ça m'aidera."* ; *"Les enfants demandent une réponse, tu leur fais chercher, ça les incite à se plonger dans les bouquins."* ; *"Je le ferai lire, je lui expliquerai qu'il faut lire non pas des petits bouts mais essayer... puis lire silencieusement comme on l'a vu"*.

L'adage AFL *"quand les parents réussissent, les enfants progressent"* est repris en ces termes : *"Si les parents lisent, effectivement les enfants liront parce qu'il y a un peu de mimétisme chez les enfants"*.

Du côté de l'école, les problèmes se ramènent souvent à la méthode employée sur laquelle les interviewés se sont largement informés durant le séjour. Pour la majorité, une intervention à l'intérieur de l'école est inenvisageable, l'appartenance à une association de parents semblant suffisante. La non-ingérence dans les affaires pédagogiques reste la valeur dominante : seuls les 3 militants se déclarent disposés à discuter avec les enseignants de la méthode qu'ils emploient et à leur parler de ce qu'ils ont vu à Bessèges, d'ELMO, des classes-lecture, etc.

La question *"quels changements envisagez-vous dans votre entreprise"* semble déstabiliser la majorité des interviewés comme si intervenir au sein de leur entreprise pour promouvoir la lecture leur semblait inimaginable ou en tout cas comme si l'entreprise ne pouvait pas devenir un lieu de promotion culturelle. La plupart du temps, ils n'envisagent comme répercussion du séjour sur leur lieu de travail que le récit qu'ils feront à leurs collègues en rentrant.

En revanche, les trois militants se proposent de mettre en place dans leur entreprise les outils du changement : amélioration de la bibliothèque, implantation d'ELMO, ouverture sur les autres institutions telles que l'école.

Quand l'Étincelle fait court-circuit !

Ce sont encore les trois militants qui ont le mieux compris, donc le mieux admis, le rôle du journal **L'Étincelle** : un outil de réflexion sur ce qui se vit à Vacancèze et surtout sur l'écrit, moyen de distanciation, outil de pensée. Ils mettent en avant le progrès des personnes qui se sont tout à coup rendu compte qu'elles étaient capables d'écrire : *"ce qui est intéressant, c'est que l'acte d'écrire, ça*

fait boule de neige, des gens qui sont lecteurs, ça peut les amener au passage à l'écrit".

Pour les autres personnes, le principal avantage du journal a été de donner à des novices l'occasion de tenter une expérience d'écriture.

Par ailleurs, les avis émis sont plutôt négatifs : difficulté de compréhension ("*nous dans notre langage courant on est un peu coincé de trouver certains mots. Parce que bon ben justement on a, moi j'ai pas une connaissance générale bien élevée*"), sentiment d'exclusion ("*Pourquoi se baser uniquement sur l'écriture, la lecture, pourquoi ne pas parler d'autre chose dans le journal, parce que je trouve que ça permettrait à certaines personnes d'écrire alors qu'ils n'ont peut-être rien à dire sur la lecture*"), accusation de dirigisme ("*ça peut s'assimiler à une forme d'agression, et je pense qu'il y a pas mal de gens, y compris moi, qui l'ont pas très bien vécu, c'est à dire à la fois on nous sollicite et de l'autre à condition qu'on dise ce qui est prévu, quoi*").

Les "**circuits-courts**", créés à Bessèges pour permettre à tous d'écrire des textes sur n'importe quel sujet, sont mal perçus parce que dévalorisants, le journal paraissant un organe plus noble.

Alors que les militants parlent de la nécessité d'un journal en prenant **l'Étincelle** comme exemple, les autres se focalisent sur ce journal particulier et dénoncent ses travers sans envisager globalement ses raisons d'exister qu'ils n'ont pas comprises.

D'accord / pas d'accord

Certains ont aimé, d'autres non... la répartition contents/mécontents après le séjour se fait en trois groupes :

- les militants sont enchantés par tous les aspects du séjour, l'un d'eux allant même jusqu'à dire: "*personnellement, j'ai passé d'excellentes, certainement depuis ma naissance, les plus chouettes vacances*";
- certains sont très contents: ils n'ont pas participé aux activités tournant autour de la lecture mais ont passé de très bonnes vacances;
- les derniers rejettent complètement le séjour ils se sont sentis exclus ("*la rédaction du journal le matin, quand j'ai vu un petit peu ce que c'était, on a dit : bon ben c'est tout, on n'y va plus parce que c'est pas pour nous*"), n'ont pas aimé ce à quoi ils ont participé et ont l'impression d'avoir raté ce qui aurait pu leur plaire.

La lecture est militante

En fin de séjour, les trois militants portent sur leurs vacances un regard proche de celui des militants de l'AFL tous ont bien compris à quoi servait le journal, ils sont prêts à réinvestir sur leur lieu de travail certains aspects du fonctionnement du centre de Bessèges. Les militants sont en fait des vacanciers idéaux venus à Bessèges pour des raisons politiques plus que littéraires, ils ont parfaitement compris quel but visait l'AFL et par quels moyens elle comptait l'atteindre. Ils sont allés dans le même sens que l'équipe bességeoise en participant assidûment aux activités proposées et en s'intégrant dans la politique de lecture menée sur le centre... ce qui explique qu'ils soient les principaux bénéficiaires de ces vacances : l'écart entre leurs réponses et celles des autres, déjà sensible en début de séjours, a grandi à la fin. Ces vacanciers modèles ont su mieux que les autres tirer profit des activités et de la réflexion menées à Bessèges. *Il semble donc que le but d'un tel séjour, qui était de rendre le plus grand nombre de vacanciers possible acteurs d'une politique de lecture, ne soit réellement parvenu à ses fins que pour les déjà-lecteurs.*

II - LES QUESTIONNAIRES

Les divergences entre les 122 personnes qui ont répondu aux questionnaires apparaissent surtout en terme de catégorie socio-professionnelle. Trois sont déterminantes : les ouvriers, les agents de maîtrise et les cadres.

Ce que lire veut dire

En début de séjour, la lecture est surtout perçue comme favorisant l'épanouissement personnel. Si les cadres lui reconnaissent une utilité quotidienne, les ouvriers sont les moins persuadés qu'elle peut être un outil d'action. Quand aux incidences de la lecture sur la vie de chacun, *il est intéressant de remarquer que les ouvriers qui ont le moins réussi professionnellement et qui lisent le moins jugent la lecture importante d'abord pour la réussite professionnelle. Les agents, qui ont davantage réussi professionnellement, n'ont plus besoin de faire ce choix mais le transfèrent sur leurs enfants dans la réussite scolaire. Ouvriers et agents insistent en outre sur l'importance de la lecture comme moyen de connaissance. Choix que ne font pas les cadres qui voient dans la lecture une activité utile pour leurs enfants et pour eux le gage d'un épanouissement personnel.*

En fin de séjour, la lecture est perçue comme un élément décisif pour la construction d'un être humain complet, à la fois sur le plan personnel et sur le plan social et professionnel. Son importance pour la réussite scolaire est mise en première position par tout le monde, suivie par la réussite professionnelle. Bref, la tendance générale est à l'homogénéisation. Si elle reste fortement liée à la réussite personnelle, la lecture se révèle maintenant sous ses aspects sociaux : les ouvriers comme les cadres, les lecteurs et les autres la considèrent comme un outil efficace d'appréhension de la réalité sociale et d'action sur cette réalité.

La lecture, c'est dépassé !

En début de séjour beaucoup d'ouvriers pensent que les causes de la non-lecture seraient à rechercher dans un dépassement, une obsolescence de la lecture. La lecture est d'abord envisagée par eux comme un moyen de communication, évidemment moins performant que les plus récents. Des questions plus fines marquent la forte discrimination socio-culturelle des réponses tandis que les ouvriers semblent privilégier l'explication de la non-lecture par le manque de temps, les agents de maîtrise insistent plutôt sur le rôle du milieu familial et les cadres sur le fait que la lecture serait une pratique culturelle socialement marquée.

En dépassant l'étude de chaque variable particulière, *il apparaît que la CSP discrimine notre échantillon sur un thème que l'on peut définir comme "utilité de la lecture" les ouvriers se situent assez fortement du côté de ceux qui pensent que la lecture est désormais inutile, tandis que les agents et les cadres se situent plutôt du côté "utile".*

Pour expliquer la non-lecture, *les agents et les cadres ne retiennent pas que la société n'a pas besoin d'un plus grand nombre de lecteurs, autrement dit le fait que la lecture n'est pas ou plus un besoin social, tandis que les ouvriers donnent à cette proposition une valeur explicative certaine.*

En fin de séjour, l'opposition ouvriers/autres CSP semble se déplacer en une opposition cadres/autres CSP. Alors que les cadres continuent de lier la non-lecture au statut social, ouvriers et agents de maîtrise s'accordent pour dire que la non-lecture provient des problèmes scolaires et d'apprentissage (il n'est plus aussi fortement question d'inefficacité de la lecture ou de manque de

temps pour lire). Ce déplacement s'arrête avec la question de l'utilité de la lecture : les ouvriers se situent toujours du côté "inutile", en opposition avec les agents et les cadres.

Conclusion d'un jour

Les entretiens et les questionnaires témoignent de l'apport de ce séjour au niveau de l'idée que l'on se fait de la lecture : à la fin des vacances, la majorité des vacanciers s'accorde pour considérer la lecture comme un moyen de réussir sa vie professionnelle et sociale autant que personnelle.

Les explications des causes de la non-Lecture sont plus variées, les solutions à apporter restent floues et les outils proposés par le centre (le journal, par exemple) controversés : le processus de sensibilisation entamé à Bessèges nécessite une poursuite et un approfondissement ultérieurs. C'est ce que pressentent les 3 militants interrogés en préconisant une politique de lecture dans l'entreprise et une participation à la vie de l'école. C'est ce que souhaitait l'AFL en proposant à la CCAS cette évaluation qui aurait dû s'insérer dans une dynamique générale de collaboration et de suivi. C'est ce qu'évoque Jean FOUCAMBERT dans sa présentation du rapport: déplorant l'échec des projets de formation et de réflexion mis en place, regrettant que la commission-lecture AFL-CCAS prévue n'ait pas joué le rôle qui aurait dû être le sien, il termine sa présentation sur ces mots: *la publication que nous faisons aujourd'hui de l'analyse des interviews et du traitement des questionnaires, même si elle nous semble importante, apparaît un peu comme l'échec d'une collaboration dont nous avons tous besoin et comme une réflexion unilatérale qui nous enferme dans un rôle d'experts que nous rejetons.*

Peut-être le travail d'évaluation réalisé donnera-t-il l'occasion de renouer des liens et de créer enfin la collaboration souhaitée à l'origine, pour que le pessimisme de cette conclusion soit démenti.

Claire DOQUET